

gés se sauvent. Mais, du moins, nous n'irions pas mourir de faim dans les mers du Nord, et ceux qui s'intéressaient à nous, connaîtraient notre sort. Ainsi le découragement avait à peu près gagné tout le monde.

Vers huit heures du soir, au moment où chacun songeait tristement au sort qui nous semblait désormais inévitable, le cri de : "un steamer" se fit entendre. Dans une minute, huit cents personnes se précipitèrent sur le pont avec des cris de joie. En effet, un point noir nous apparaissait dans l'obscurité. Nous lançâmes des fusées et tirâmes un coup de canon. Il se trouva que c'était un petit brig de 200 tonneaux, le "Magnet", allant de Galway à Halifax; mais qui avait été, par un heureux hasard, poussé au nord par les vents. Nous ne pouvions mettre de chaloupes à la mer à cause des vagues et du roulis du steamer qui eut à l'instant submergé toute embarcation. Le brig ne pouvait pas d'avantage nous approcher dans le cas où il eut fallu abandonner le steamer. Ainsi, à dire vrai, notre position n'avait pas beaucoup changé. Et cependant on ne saurait se faire une idée de la joie qui remplaça le découragement profond où nous étions tombés. Le "Magnet" fut prié de ne plus nous quitter et il y consentit. Toute la nuit, il tourna autour de nous, nous prêtant ainsi sa protection.

"Un brig de 200 tonneaux protégeait le "Great Eastern" d'un tonnage de plus de 23,000 !

"Le dimanche matin, un des passagers annonça qu'il avait découvert un certain plan par lequel ce qui nous restait du gouvernail pourrait être utilisé et le *Great Eastern* ramené en Angleterre. On se mit à l'ouvrage sans perdre de temps. Ce plan consistait à pratiquer dans le gouvernail un trou auquel seraient ajustées deux chaînes [une de chaque côté] qui le feraient agir suivant le besoin. Ce travail fut long et présentait de grands dangers, car à chaque roulis du navire celui qui accomplissait la chose, enfonçait à peu près dix pieds sous l'eau.

"Le soir, vers cinq heures, tout était terminé et nous attendions avec anxiété le résultat qui devait décider de notre sort. Nos efforts furent cette fois couronnés d'un plein succès. Le navire s'ébranla et nous jetâmes un cri de joie, quand nous le vîmes tourner lentement vers l'Angleterre. Nous n'étions pourtant pas sans inquiétude; car le moindre coup de vent pouvait tout briser de nouveau. Mais tout sembla nous favoriser et, le mardi soir, nous jetions l'ancre devant Queenstown, huit jours après notre départ de l'Angleterre. Nous ne nous crûmes vraiment sauvés, que quand nous sentîmes le sol sous nos pieds.

"Ainsi se termina le plus aventureux voyage que j'ai fait et que je souhaite faire. Tout le monde, marins et passagers, s'accorde à dire que, sans la force incroyable de la coque, nous étions perdus, et c'est aussi mon opinion sincère. Il est certain que j'ai bien cru ne jamais vous revoir.

"Les deux causes de l'accident sont : le peu de prudence que montra le capitaine en ne faisant pas face au vent dès le commencement de la tempête, et le défaut de chargement qui rendit le steamer impossible à gouverner.

"A part la beauté des appartements et des salons du *Great Eastern* et sa solidité, il n'y a rien à dire à sa louange : il ne semble pas y avoir la moindre discipline à bord ; tout y est dans le dernier état de malpropreté ; les serviteurs sont grossiers et la plupart voleurs, et le

séjour du navire est insupportable à cause du roulis continu. Tout le bagage, qui n'était pas dans les chambres à coucher, a été complètement détruit, tant par l'eau qui l'a submergé pendant deux jours, que par le roulis du steamer qui a brisé toutes les malles les unes contre les autres, et fait du tout un gachis incroyable. Le cuisinier a eu une jambe cassée en trois endroits, et 20 matelots ont eu des bras et des jambes rompus. Plusieurs dames ont reçu des blessures extrêmement graves, et je ne crois pas qu'un seul passager se soit échappé sans quelque égratignure. Quant à moi j'ai reçu, en tombant, une contusion à la jambe, mais je ne m'en sens presque plus. Je n'ai pas perdu un sou de bagage."

Nous avons trouvé dans le *Monde* les considérations suivantes sur la leçon à tirer des événements. Considérations, qui nous paraissent intéressantes, surtout au moment présent, et qui du reste ne sont pas seulement applicables à la France, mais également à tous les peuples.

Les nations trouvent leur bonheur en ce monde d'après leur fidélité à la volonté de Dieu, et leur infidélité est suivie inévitablement de catastrophes et d'affreux châtimens.

C'est ce que Bossuet a su si bien faire ressortir dans son admirable ouvrage sur l'*Histoire Universelle*. C'est ce que Joseph de Maistre a si bien démontré dans plusieurs de ses œuvres, comme dans *les Soirées de St. Pétersbourg* et *les Considérations sur la France*; enfin c'est ce que Donoso Cortès a répété avec tant de force et en l'appuyant d'exemples pris dans l'histoire contemporaine ; or cette manière d'envisager les faits est bien digne d'attention à une époque où il y a tant d'esprits disposés à mettre en opposition les devoirs d'une nation avec ses intérêts, et à sacrifier tout à ce qu'ils regardent comme son intérêt présent.

Si l'avenir d'une nation dépend de l'observation de ses devoirs, de sa fidélité aux obligations religieuses et morales, non-seulement il n'y a pas d'opposition entre ses intérêts et ses devoirs; mais de ceux-ci dépendent réellement ceux-là; et l'on est certain qu'elle sera d'autant plus grande qu'elle sera plus soumise, plus exacte et plus empressée de concourir à l'exécution des volontés divines.

Les Juifs, peuple choisi de Dieu, ont eu une destinée célèbre. Dieu a manifesté de la manière la plus éclatante chez eux l'observation rigoureuse des lois de sa Providence. Pendant tout le temps qu'ils observaient sa volonté, ils voyaient croître leur puissance, leur influence, leur abondance; mais ensuite ils se lassèrent de ce joug salutaire, et alors les calamités, les malheurs commençaient. C'est ce qu'ils ont vérifié pendant leur séjour au désert, du temps des Juges et des Rois, aux époques de la captivité et sous la domination romaine.

Mais actuellement les peuples chrétiens sont les peuples élus de Dieu; les peuples choisis comme modèles pour être offerts à la vue de toutes les autres nations